



© Bernard Friaud

Sur la route du Galibier. ▲

➔ Le col du Lautaret

# La sentinelle du Galibier

«Ô Sappey ! Ô Laffrey ! Ô col Bayard ! Ô Tourmalet !  
Je ne faillirai pas à mon devoir en proclamant qu'à côté  
du Galibier vous êtes de la pâle et vulgaire «bibine».  
(Henri Desgrange) !

**A**ssurément il y a le col du Lautaret, et il ne manque pas d'intérêt du haut de ses 2 058 mètres. Ouvert toute l'année, il permet de joindre Grenoble à Briançon en passant par la vallée de la Romanche et celle de la Guisane, du nom de la rivière qui prend sa source au col. Sa pente est douce des deux côtés, moins de 4 % en venant de Bourg d'Oisans et à peine

3 % si l'on monte par l'ouest, même si le pourcentage s'énerve par moments avec des passages entre 7 et 9 %.

Le col vaut la peine que, comme 25 000 visiteurs par an, le cyclo y fasse une petite halte. Pour pointer son BPF d'abord, pour souffler ensuite et, principalement, pour découvrir le jardin botanique alpin du Lautaret et ses 2 000 espèces de plantes



© Jacques Seive

▲ Au col du Lautaret, les premiers lacets du Galibier.

\* Brevet des provinces françaises : brevet permanent des plus beaux sites de France, organisé par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant (voir guide de cyclotouriste, pages 52-53).



Le Lautaret, sur l'ancienne route du Lautaret, versant Briançon.

d'altitude. Ce qui en fait un conservatoire unique de la diversité de la flore alpine telle qu'on l'observe sur l'ensemble des hautes montagnes de la planète.

### Un cadeau somptueux

Ce merveilleux site naturel et sa visite peuvent suffire à un touriste lambda, mais voilà, connaissez-vous beaucoup de cyclos qui, arrivés en ce lieu,

ne lèvent pas les yeux vers le nord, vers le géant mythique, qui les domine, le Galibier !

Tout est fait pour l'attirer, l'inconscience, naturellement, car le programme proposé, 8 à 9 kilomètres avec une déclivité moyenne de 7,4 % et des passages à plus de 12 % laisse présager qu'il faudra gratter profond pour trouver la notion de plaisir durant la montée. La légende, bien entendu, poser ses pneus dans les traces des grands moments de l'histoire du Tour de France, qui n'en a pas rêvé, quitte à regretter sa tête d'enfant dans certains pas-

sages. Mais c'est une belle récompense qui, indubitablement, l'attend au sommet. Toute la peine accumulée, tous les mauvais moments sont alors effacés, oubliés, balayés à la vue des montagnes qui dominent ce sommet mythique. Quelques pas et la route de Valloire semble faire signe au voyageur, tentation magistrale vers le col du Télégraphe et la vallée de la Maurienne.

Pourtant il serait dommage de s'élaner immédiatement, sans faire relâche. Voyons, un cyclo à le temps, il ne monte pas le Galibier tous les jours ; la Meije et ses neiges éternelles valent qu'on la contemple. Il doit savoir savourer les 2 645 mètres d'altitude proposés depuis peu de lustres car, jusqu'en 1976, les anciens pouvaient économiser un kilomètre de grimpe et 100 mètres de dénivelé, les plus durs, en traversant le tunnel situé à 2 556 m. À l'époque c'était le seul point de passage existant. Mais une restauration fut nécessaire et le tunnel fermé. Les ingénieurs en attendant sa réouverture, tracèrent au plus court pour rejoindre le col sans penser aux cyclos et à leurs pauvres gambettes. Le provisoire dura 26 ans ! Et depuis l'habitude est restée pour la gent cycliste. À galérer, autant en profiter au maximum.

### «la Meije et ses neiges éternelles valent qu'on la contemple»

Mais, quand le cyclotouriste remonte sur sa chère béane pour redescendre vers les vallées lointaines, ce ne pourra être sans un léger pincement au cœur, on ne quitte point pareil site sans émotion. Rares sont les lieux de France offrant un tel alliage de grandeur, de sérénité et de beauté réunies en un cadeau somptueux ! Et d'autant plus précieuse que, quel que soit son talent de grimpeur, le cyclo, arrivé au bout de sa quête, l'aura bien mérité. ■

Michel Jonquet

\* Voir encadré.

### Anecdote

#### «Acte d'adoration !»

C'est par ce titre lyrique et un peu fou qu'Henri Desgrange, sans doute sous le coup de l'émotion, titra l'article qu'il consacra à l'étape Chamonix - Grenoble (366 km, excusez du peu) et à la première escalade du Galibier en 1911. Papier d'anthologie dont nous avons extrait l'arrivée victorieuse d'Émile Georget au sommet.

«Notre route s'ouvre à peine entre deux murailles de neige, route écorchée, cahoteuse depuis le bas. Il fait, là-haut, un froid de canard et, lorsque Georget passe

après avoir mis son pied vainqueur sur la tête du monstre, lorsqu'il passe près de nous, sale, la moustache pleine de morve et des nourritures du dernier contrôle, et le maillot sali des pourritures du dernier ruisseau, où, en nage, il s'est vautré, il nous jette, affreux mais auguste : «Ça vous en bouche un coin !»

\* Qui gagna l'étape. Le Tour étant remporté par Gustave Garrigou.



© D.R.



Province : Dauphiné  
Département : Hautes-Alpes  
Coordonnées IGN : 54 - A6

### HENRI DESGRANGE

#### Le père du Tour de France

Né en 1865, Henri Desgrange fut d'abord clerc de notaire avant de devenir coureur cycliste (il établit, entre autres, le premier record du monde de l'heure en 1893 en parcourant 35,325 km) puis journaliste. Il devient directeur et rédacteur en chef de l'Auto-Vélo, devenu l'Auto en 1903 et, suite à une idée de Géo Lefèvre, il inventa le Tour de France la même année.

Un monument à sa mémoire a été érigé entre le Lautaret et le Galibier.



Le monument Henri Desgrange.

© Jacques Seive

#### LES DEMANDES D'HOMOLOGATION

Doivent être adressées dorénavant à :  
Jean-Louis Rougier  
Plat - 24460 Négrondes  
E-mail : bpf@ffct.org